

Compte rendu du colloque « Nouvelles avancées en psychologie et pédagogie de la religion », organisé par Jérôme Cottin (Université de Strasbourg) et Henri Derroitte (Université catholique de Louvain), Strasbourg, 26 et 27 janvier 2017

Organisé conjointement par Jérôme Cottin de la faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg et par Henri Derroitte de la faculté de la théologie de l'Université catholique de Louvain, ce colloque international a rassemblé dix-sept conférenciers réunis pour traiter des grandes avancées contemporaines en matière de psychologie et pédagogie de la religion.

Les deux conférences introductives, celles de Pierre-Yves Brandt et de Friedrich Schweitzer ont donné l'impulsion nécessaire pour vivre ces deux journées de travail. Tout d'abord, le premier intervenant de l'Université de Lausanne a rappelé la manière dont on est passé des stades aux styles dans l'étude du développement religieux de l'enfant. Si la méthode par stades de Piaget reste une référence, les travaux récents mettent en évidence que la réalité est beaucoup plus complexe que ne le pensait Piaget et demandait beaucoup plus de nuances. De surcroît, alors que l'influence du développement cognitif sur le développement religieux a dominé dans les modèles explicatifs, la dimension émotionnelle liée à la notion d'attachement dans l'apprentissage et la gestion du religieux chez les jeunes a trop souvent été négligée. Pour le Professeur, le développement religieux de l'enfant est donc à étudier aujourd'hui au travers d'une approche plus intégrative qui combine les approches cognitive et émotionnelle. Quant au Professeur de Tübingen, il s'appuie sur la thèse suivante : les enfants sont inévitablement confrontés à des questions qui leur demanderont des réponses potentiellement religieuses. Après avoir démontré que les enfants avaient naturellement des questionnements existentiels sur la mort et sur Dieu, le Professeur en tire l'implication selon laquelle l'État et les institutions pédagogiques se doivent d'accompagner les enfants dans ces questionnements et plaide pour le droit de l'enfant à l'accompagnement spirituel.

L'interrogation « L'enfant est-il religieux par nature ? » soulevée par le Professeur Schweitzer fait bien entendu écho à la question de la religion naturelle traitée par Jean-Jacques Rousseau dans *l'Émile*. À ce propos, Daniel Frey a rappelé que, pour le philosophe français qui postule la bonté originelle de l'homme, l'adolescence constituait le bon moment pour parler de la religion aux jeunes car avant cela, ils ne sont pas en mesure de concevoir l'idée de Dieu, et croient davantage à celui qui présente la religion plutôt qu'à Dieu lui-même. En somme, l'intervenant a rappelé la volonté de Rousseau de laisser l'enfant se développer pour devenir celui qu'il est appelé à advenir. Quant à Eva Commissaire, de la faculté de psychologie de Strasbourg, sur la même longueur d'ondes que le Professeur Brandt, elle a non seulement rappelé que Piaget avait sous-estimé ou surestimé certains développements de l'enfant dans ses théories, mais elle a par ailleurs insisté sur les

approches socioconstructivistes telles que celle de Lev Vygotsky avec la notion de « zone proximale de développement » pour comprendre la psychologie de l'enfance et de l'adolescence. Elle plaide donc elle aussi pour une approche intégrative mêlant les aspects cognitifs, sociaux et émotionnels.

Psychologues, anthropologues et théologiens se sont ensuite partagé les interventions de l'après-midi. La psychologue clinicienne Véronique Croizé-Pourcelet, après être revenue sur les enjeux de l'enfance et de l'adolescence, a présenté les résultats d'un séminaire de recherche dans lequel elle a participé avec Joël Molinario à l'Institut Catholique de Paris : la réorganisation d'un livret montrant que le symbole des apôtres pouvait encore structurer la catéchèse. Thierry Goguel d'Allondans a de son côté fait part de son intérêt pour les rites de passages chez les adolescents ainsi que de son inquiétude pour les générations futures. En effet, ces rites de passage tendent à disparaître dans notre société qui n'est plus homogène, alors qu'ils constituaient pourtant un des derniers invariants des communautés humaines pour affronter les épreuves de la vie. L'éducateur a ainsi fait part de la pertinence de cette grille de lecture pour comprendre les adolescents aujourd'hui dans leur quête de reconnaissance vers le passage à l'âge adulte, les tatouages et les piercings permettant ainsi, parmi tant d'autres exemples, l'affirmation du jeune pour passer de l'enfance à l'âge adulte. Jean Brunelli a ensuite introduit l'assemblée à la notion de « religion Quest » et s'est demandé comment combiner une éducation à l'esprit critique sans que cela n'ait pour impact une insécurité affective. La catéchèse spécialisée a enfin retenu notre attention au travers des interventions de Filippo Leso et de Talitha Cooreman. Le premier, après nous avoir présenté Jean Mesny, a rappelé que tout être humain, même en situation de handicap, était *capax Dei*, grâce à l'Esprit et à la Parole de Dieu venant habiter pleinement le cœur de l'homme. La seconde, étudiant l'apport d'Evarist Paulhus à travers *L'éducabilité religieuse des déficients mentaux*, a postulé que la catéchèse spécialisée pouvait devenir inclusive et contribuer à la catéchèse pour tous, si la vulnérabilité était davantage mise en avant dans les parcours de catéchèse. Ainsi, la représentante de la faculté de théologie catholique de Strasbourg a réinterprété la parabole de talents, en comprenant non pas ceux-ci comme des dons mais comme la capacité de recevoir la pauvreté ontologique.

La deuxième journée d'étude a débuté avec deux conférences rappelant l'enracinement biblique à la source des réflexions du colloque. Christian Grappe, de la faculté de théologie protestante de Strasbourg, a tout d'abord mis en lumière les pédagogies différenciées (dits, apophtegmes, paraboles, récits de miracles, etc.) que Jésus utilisait en fonction des personnes à qui il s'adressait. De surcroît, les quatre évangiles poursuivent des buts pédagogiques variés et complémentaires : en Mt 28, 18-20, on privilégie les contenus dans l'enseignement de Jésus, en Lc 1, 1-4, l'auteur s'adresse directement à Théophile, d'un « je » à un « tu », en Jn 20, 30-31, l'évangéliste écrit son témoignage « pour que vous croyiez et que d'autres croient » et chez Marc, le récit de l'aveugle de Bethsaïda en 8, 22-26, montre une pédagogie du Christ mêlant non-conformisme et respect. Ainsi, tout comme le processus de

guérison des personnes est lent, progressif et patient dans ce texte, les éducateurs chrétiens ne sont-ils pas appelés à utiliser la même douceur évangélique auprès des personnes qu'ils rencontrent ? Plus tard, Élisabeth Parmentier et Pierre Prigent ont exposé leur méthode de catéchèse narrative pour adultes. Après deux expériences marquantes, celle de Raymond Gérôme qui a lu l'évangile de Marc sur scène et celle de Pierre Frénet qui a incarné saint Paul dans une représentation, les orateurs ont remarqué l'importance de retrouver le rapport existentiel par rapport aux textes bibliques. Ils ont ainsi eu la conviction qu'ils devaient raconter ce qui interpellait fortement l'auditoire et qu'ils devaient écrire avec beaucoup de soin les textes qu'ils composaient à partir des récits de la bible. Même s'ils se sont interrogés sur la perte de justesse doctrinale en raison de leur réécriture, les intervenants insistent sur le fait que l'essentiel se trouve là où le texte travaille l'auditoire. En effet, il ne s'agit pas tant de raconter ou d'expliquer un passage de la bible, mais plutôt de créer un effet par un passage de Dieu dans la mémoire qui fait naître l'espérance.

Après le monde du texte, celui des images a été exploré par Jérôme Cottin et Geoffrey Legrand. Pour l'organisateur du colloque, les images ne constituent pas seulement une illustration de scènes bibliques mais ont aussi des fonctions interprétatives et performatives. Ainsi, le Professeur de la faculté protestante reconnaît le fait que les images ont très souvent constitué à travers l'histoire la base d'une catéchèse visuelle. Cependant, reprenant plusieurs exemples (entre autres la sculpture *Yes/No* de Markus Raetz, la photo sérigraphiée de Che Guevara et la sculpture *Marie* de Asbjorn Andersen), Jérôme Cottin explique aussi qu'aujourd'hui, l'image concerne la perception globale (la « Gestalt »), les réalités anthropologiques et qu'elle nous permet de réfléchir. Dans l'intuition créatrice des artistes même non croyants, n'est-ce pas l'Esprit-Saint qui serait à l'œuvre en ce monde ? Aussi, en pédagogie religieuse, notre tâche n'est-elle pas de devenir des « faiseurs d'images » afin d'appréhender un monde nouveau et de susciter une réflexion sur le sens de l'existence ? Quant à Geoffrey Legrand, il a relaté une expérience de terrain en pastorale scolaire belge, notamment sur l'image en mouvement (vidéos) permettant de proposer la foi aux jeunes dans le cadre de l'école catholique. Justifiant ses pratiques par une méthode socioconstructiviste, l'enseignant a aussi expliqué comment les théories de Paul Tillich, Marc Dumas et Lieven Boeve venaient soutenir son intervention pour rejoindre ces jeunes aux périphéries de l'Église. D'après lui, la méthode de l'interruption chère à Lieven Boeve semble être celle s'adaptant le mieux au contexte décrit.

La dernière après-midi de travail était consacrée à la pédagogie religieuse. Diane du Val d'Eprenesnil a tout d'abord présenté la méthode « Discovery » qui constitue un outil d'investigation des valeurs conçu par J.-M. Smpath. Ce père de famille, issu d'une famille indienne modeste, s'est sans cesse questionné sur l'importance des valeurs. Selon lui, elles sont notamment à l'origine des conflits en entreprise lorsque les systèmes de valeurs diffèrent trop. Aussi, il a compilé une centaine d'histoires, provenant de plusieurs cultures et traditions, afin de travailler à chaque fois une valeur dans un processus de recherche

philosophique. Sa méthode permet de travailler les valeurs dans le respect de tous, en se mettant à l'écoute de l'autre et débouche sur une redécouverte de sa propre intériorité par une transformation du soi intérieur. Cette pédagogie de J.-M. Smpath pourrait porter du fruit dans le contexte de la pédagogie religieuse. Mme Laurence Hahn, pasteur de l'UEPAL, a ensuite décrit le « Bibliologue », cette méthode d'appropriation des textes bibliques mise au point il y a 28 ans aux États-Unis. De nos jours, le texte biblique n'est plus compris de tous et les gens n'ouvrent plus la bible. Aussi, cette méthode permet de susciter à nouveau des images dans la tête des paroissiens et les déconnecte de leur quotidien (en leur donnant l'occasion d'imaginer des odeurs, des sons, etc.) pour qu'ils puissent rencontrer les personnages bibliques. Ce « jeu » qui suscite la créativité donne une foule de possibilités, les participants étant ainsi en mesure de s'imaginer dans la peau de la mère du fils prodigue, ou encore dans la tempête apaisée. Ainsi, les personnes découvrent surtout un nouveau rapport au texte. Enfin, Richard Gossin a rappelé le rôle du silence en catéchèse narrative. Selon lui, « la parole narrative engendre le silence, le silence engendre la pensée théologique et la pensée engendre la parole théologique ». S'appuyant sur la théorie des différents « temps » de Paul Ricoeur (temps préconfiguré, configuré et reconfiguré), le docteur en théologie et conteur souligne le deuxième de ces trois moments, celui du silence créatif, que le théologien veut mettre en avant dans le cadre de la catéchèse.

Après ce parcours de deux jours, riche en diversité et en interdisciplinarité, c'est au Professeur Derroitte que revenait l'honneur de tirer les conclusions de ce colloque en prenant de la hauteur par rapport aux différentes interventions et en livrant sa réflexion générale sur les stades, les styles et les paradigmes. Si les modèles employés en psychologie de la religion nous aident à comprendre, a-t-il avancé, ceux-ci connaissent aussi suffisamment de limites pour ne pas y avoir recours systématiquement. Dans la rétrospective des différentes interventions, le Professeur identifie quatre nœuds à travers lesquels relire tout le colloque : les polarisations « individuel-communautaire », « ouverture-identité », « expérience-contenus », « intergénérationnel-par âges ». Certes, il n'y a pas de recette à appliquer uniformément dans les différents contextes évoqués. Il s'agit plutôt à chacun de prolonger ses propres réflexions personnelles et spirituelles sur base de ce qu'il aura entendu et vu afin de porter du fruit là où sa tâche pastorale le mènera.